

L'INDICE dei libri del mese, juillet 2023

Un 68 féérique et trompeur

La question est légitime, mais elle semble désormais hors du temps : que reste-t-il aujourd'hui de l'époque de mai 68, de son féroce optimisme et de sa volonté d'insouciance? Que reste-t-il de son assurance candide, vite confirmée dans les faits, que dans chaque appartement il se trouvait un ami, dans chaque lit un amant, dans chaque foyer un repas et une écoute ? Voici cinquante ans, l'Europe et le monde découvraient qu'il était possible d'inventer de nouveaux mots d'ordre - amour libre, engagement collectif, rédemption sociale -, et de les voir en oeuvre sur les bancs des universités, dans les rues, dans les ateliers. Un demi-siècle plus tard, ils ne nous en restent que des photos, des lettres et, par-dessus tout, des souvenirs qui ont pris un tour quelque peu fabuleux. En lisant les compte-rendus, les interprétations, les souvenirs, on a l'impression de revivre les aventures du réalisme magique sud-américain, avec leurs suites d'événements légèrement invraisemblables, inquiétants et magnifiques, dans leur plausible ambiguë. Comment 68 a-t-il pu avoir vraiment lieu, quand nous n'en gardons que de vagues idées, des mythes sociaux, des légendes politiques?

Le livre de Claude Arnaud, *Qu'as-tu fait de tes frères*, pourrait être brutalement résumé à une sorte d'Anabase¹ rassemblant la mémoire familiale et politique d'une période inimaginable aujourd'hui, qui mêle - en vertu de cette impossibilité historique qui a su devenir réalité durant cette seule époque - le rêve et la réalité. Il ne s'agit pas d'une autobiographie, du fait même de l'absence de réélaboration chronologique : Arnaud se rappelle juste son enfance et sa prime jeunesse. Ce n'est pas plus un essai sur les années 60/70, faute d'une quelconque visée universelle. Arnaud parle de lui, et de son expérience exceptionnelle, en s'autorisant quelques pas de côté imaginaires. Ce n'est pas pour autant un roman, ne serait-ce que parce que les événements ont réellement eu lieu, que les amours ont été consommées, et que la mort a réellement plané sur ses protagonistes et sur l'espoir que ce moment puisse devenir un état permanent.

¹Une remontée des profondeurs (n.d.t.)

Mais alors, qu'est-ce que ce livre ? Les critiques le classeront dans la catégorie de la non-fiction, genre littéraire amphibie qui mêle vérité et imagination. Sans craindre de s'affranchir des définitions théoriques, on pourrait simplement le voir comme une réélaboration nostalgique, teintée de beauté féroce, d'une décennie qui a embrasé les coeurs, les draps et les pou-belles. Une mémoire presque corrodée de faits qui se sont réfugiés dans la légende, un témoignage entaché de fiction à l'inactualité bouleversante. L'auteur s'est imposé comme un biographe et un intellectuel connu par les érudits et les « happy few » (publié en 2010, « Qu'as-tu fait de tes frères ? » a reçu l'année suivante le prix Jean-Jacques Rousseau et en 2006, Claude ARNAUD avait reçu le prestigieux prix Femina pour « Qui dit je en nous ? Une histoire subjective de l'identité »), mais au début des années 60 il n'est encore qu'un enfant qui s'ennuie et s'angoisse, dans la périphérie chic de Paris, entre le 16^e arrondissement et la porte de Saint-Cloud. Fils d'un couple de bourgeois pas encore embourgeoisé, troisième de quatre frères, Claude cherche à s'évader de l'immeuble où il vit en parlant avec ses deux aînés - Pierre, l'helléniste stoïque, Philippe, l'intellectuel vivace, sexuellement insaisissable - et en lisant jusqu'à plus soif, de Steinbeck aux économistes russes, de l'histoire militaire aux romans troubles de Gide. Claude se découvre à travers les livres et les échanges avec ces frères si intelligents. C'est au coeur même de cette recherche adolescente de soi, marquée par le besoin de fuir une famille plombée par les conventions pour se forger une identité un peu originale, que surgit 68, dans les universités et les usines.

Claude a 13 ans et divague à travers Paris, en frôlant les autres et en se faisant frôler par eux, vivant comme en rêve les bains de foule, les lacrymogènes, les cris: cette révolution de la jeunesse lui paraît la meilleure échappatoire à son immeuble et à un modèle familial dans lequel il ne se reconnaît plus; il en vient à contester ses professeurs et à se faire exclure du lycée. Il se rapproche des cercles de la gauche ouvrière et à 15 ans se met à distribuer tracts et journaux dans les usines de banlieue. Mieux, il fait la connaissance de ceux qui seront pour lui des amis, mais qui restent pour nous les grands penseurs de ces années. Il arpente les sous-sols de l'Ecole Normale, où un jeune Juif de 25 ans se faisant appeler Pierre Victor catéchise les militants de la Gauche Prolétarienne, peu avant de venir le secrétaire particulier de Sartre. Il fréquente les appartements d'Arlette Donati,

une vingtenaire sensuelle qui l'initie aux relations hétérosexuelles (Claude n'a jusqu'alors connu que le lit des garçons) et qui le mène à travers les châteaux de Provence. Elle était auparavant la maîtresse de Félix Guattari, dont Claude enflamme la jalousie. Il devient un imprimeur militant, suit les séminaires de Lacan, part à la campagne prendre des acides et dort chez Frédéric Mitterand, le neveu du président, qui deviendra plus tard Ministre de la Culture.

En lisant son livre, on traverse un champ de bataille fait de revendications politiques, de musique, d'amour insensé de la vie, de conversations et de personnages qui marquèrent le panorama culturel français, le tout à travers un garçon qui, en toute légèreté, a vécu une expérience extraordinaire et qui ne se répétera pas. Aussi est-il impossible de ne pas se demander si tout cela n'a pas été qu'un rêve personnel au coeur d'une hallucination collective.

Et les frères ? Intriquée à l'histoire d'une France secouée par une onde d'optimisme, voici l'histoire intime de la famille Arnaud, dont l'extraordinaire singularité redouble l'exceptionnalité historique d'alors. Guidé par ses frères sur le chemin de l'exigence intellectuelle, Claude reconnaît sa dette envers eux. Il voit dans ces modèles indépassables des sortes de héros capables de tout lire et de tout comprendre; ils représentent en même temps l'impossibilité de se construire une identité autonome, précisément par ce qu'ils s'apparentent à des divinités qu'on ne peut égaler. Et comme divinités Pierre et Philippe connaissent une trajectoire messianique : philosophe cynique sexuellement verrouillé, Pierre devient schizophrène et se suicide; Philippe, dont l'homosexualité a modelé celle de l'auteur, qui a été aussi influencé par sa passion première pour le cinéma, meurt noyé. A travers son titre biblique (*Qu'as-tu fait de ton frère?* demande Dieu à Caïn), Claude ARNAUD nous suggère qu'il faut tuer ses frères et survivre à ces modèles épiques pour pouvoir se faire un nom et une histoire. Comme il faut détruire les mythes - Pierre et Philippe, l'époque heureuse de la révolution culturelle - pour pouvoir les raconter et en tirer une mythologie ardente et triste, celle du passé et des désirs qui faillirent se réaliser mais qui sont morts dans l'oeuf, comme on dit en français, avant même de pouvoir exister vraiment.

Que serait-il advenu si 68 avait su durer, et si les frères y avaient survécus ? L'auteur se le demande comme nous, soudain nostalgiques d'un temps qu'on n'a pas vécu. Le monde serait-il si merveilleux, s'il était resté comme il était il y a 50 ans ? Qui sait...Mais nous n'aurions pas reçu ce témoignage extraordinaire, et qui sait quoi d'autre encore.

giorgia.testa@unimi.it

G. Testa est professeure de littérature et de culture françaises à l'Université de Milan